

## 15<sup>e</sup> DIMANCHE ORDINAIRE C

### Dimanche 10 juillet 2022

Nous pouvons aisément nous reconnaître dans la question que pose à Jésus le docteur de la Loi : « Et qui est mon prochain ? » Nous hésitons à formuler à haute voix la question parce que nous ne connaissons que trop bien la réponse. Nous savons en effet qu'il n'y a pas de limites à la charité, que l'on ne saurait exclure quiconque de notre amour de chrétien. Jésus a donné sa vie par amour pour tous les hommes, y compris pour ses meurtriers et leurs complices. Il a aimé jusqu'au bout ceux qui ne sont pas aimables, les pécheurs, nous commandant de l'imiter dans ce don sans réserve de sa personne. Mais voilà : nous renâclons à le suivre jusque là, nous sommes tentés d'ériger des bornes, d'instaurer un ordre de priorité décroissante dans nos devoirs de charité. En somme, nous prenons conscience que l'exigence dépasse nos forces et nous cherchons à la circonscrire, à la mettre à notre portée. Nous aussi, nous avons envie de marmonner : « Et qui donc est mon prochain ? » Regardons les textes qui nous sont proposés : ils peuvent nous éclairer.

L'évangile nous présente un homme désireux « d'avoir part à la vie éternelle », autrement dit désireux de connaître le bonheur qui provient d'une conscience accordée à la volonté de Dieu. Nous pouvons nous y reconnaître, nous qui prions chaque jour pour que la volonté de Dieu soit faite sur la terre comme au ciel, et donc plus particulièrement en notre cœur. Jésus accueille la demande de cet homme et le renvoie à la Loi : « Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Que lis-tu ? » Et le docteur de citer deux préceptes, le premier tiré du Deutéronome (6, 5), le second du Lévitique (19, 18). En les mettant ensemble, il est parvenu sans le savoir au cœur de l'évangile. Nul doute que Jésus a dû commencer à l'aimer, comme le jeune homme riche. Mais encore faut-il qu'il aille existentiellement jusqu'au bout de sa découverte, autrement dit qu'il s'abandonne sans réserve. Ce que précisément le jeune homme riche n'avait pas su faire. Et notre docteur, qui s'estime juste, semble s'arrêter en chemin : « Et qui donc est mon prochain ? », autrement dit : « Jusqu'où dois-je aller dans le service d'autrui ? » Echo de la demande de Pierre : « Et combien de fois dois-je pardonner ? Jusqu'à sept fois ? »

Jésus répond par une parabole embarrassante. Très embarrassante parce qu'elle déplace la question du terrain de la casuistique (le permis et le défendu, bref une loi extérieure à laquelle il suffirait de se conformer) sur le terrain de la liberté (la loi intérieure par excellence, illimitée, sans autre norme que la profondeur du cœur). Le voyageur attaqué par les brigands est certainement un Judéen. Il aurait dû être secouru par le prêtre et le lévite qui avaient toutes les chances de voir en lui leur prochain. Mais voilà, en touchant un blessé, ils auraient contracté une souillure légale. Ils passent donc leur chemin, par respect pour une disposition de la Loi. Et c'est celui qui est le plus éloigné des trois, un Samaritain, celui pour qui ce Juif n'est pas un prochain, qui lui vient en aide. En effet « les Juifs n'ont pas de relations avec les Samaritains » (Jn 4,9). Affranchi des prescriptions secondaires de la Loi, cet étranger a écouté la voix de son cœur, transcrivant ainsi la Loi non écrite de Dieu : « Il a fait preuve de bonté » envers le malheureux comme le relève justement le docteur de la Loi.

Avec cette parabole Jésus veut faire comprendre à son interlocuteur que le prochain n'est pas une catégorie statique, objective. Jésus ne dit pas : « Lequel des trois a vu dans ce blessé un prochain ? » – ce qui était le sens de la question posée par le légiste – mais « lequel des trois a été le prochain de l'homme qui était tombé entre les mains des bandits ? » Le prochain, c'est celui dont j'accepte de me rendre proche, quand bien même tout me sépare de lui. Le prochain, c'est moi lorsque je me fais proche. Je n'ai pas à me conformer à une loi extérieure (celui-ci a des droits sur moi pour une raison ou une autre), mais j'ai à suivre la pente de mon cœur (celui-ci est mon prochain parce que j'ai décidé librement de me rendre proche de lui). Fabuleux pouvoir de la liberté qui permet de renverser toutes les barrières ! Mais aussi responsabilité terrible ! Car si l'initiative repose sur moi, cela signifie

que je puis aussi refuser de me rapprocher de l'autre. Je peux me dérober à celui pour qui j'aurais pu devenir un prochain. Jésus nous renvoie ainsi à notre liberté, et par delà notre liberté à notre cœur.

Un cœur qui a besoin d'être converti. Car l'exemple donné par la parabole montre que l'amour prôné (et vécu) par Jésus va au-delà de ce que les sentiments peuvent nous dicter. Il ne s'agit pas d'aimer ceux qui nous sont naturellement proches : ici, il s'agit d'un étranger, qui plus est appartenant à un peuple hostile. Il ne s'agit pas d'aimer quelqu'un d'aimable : ici, il s'agit d'un moribond, sale, baignant dans son sang. Il s'agit en fait d'aimer comme Jésus aime, de passer par dessus les qualités et les défauts pour ne viser que la personne dans sa réalité mystérieuse d'icône de Dieu, cette personne pour qui Jésus a donné sa vie comme si elle était unique, cette personne donc en qui je dois découvrir un frère ou une sœur.

« Va, et toi aussi fais de même ». C'est là que le bât blesse. Nous découvrons bien vite que l'exigence est au-delà de nos forces. D'où notre tentation à la circonscrire et à en revenir à la casuistique qui, au moins en nous situant dans la morale de l'obligation, du « suffisant », nous dispense du surcroît toujours possible d'une morale de la liberté, du « davantage », du « toujours plus ». Oui, cette exigence de Jésus dépasse nos forces. Elle nous convainc de péché. Mais, comme dit Paul, « Dieu les a tous enfermés dans le péché pour faire à tous miséricorde ». Aimer à la manière de Jésus exige que nous acceptions que ce soit Jésus qui vienne aimer en nous. Nous pouvons reprendre à notre compte la parole du Deutéronome : « Cette Loi que je te prescris aujourd'hui n'est pas au-dessus de tes forces ni hors de ton atteinte... Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur afin que tu la mettes en pratique ». La preuve, c'est que l'histoire de notre Église est jalonnée de ces gens, pas nécessairement plus doués que nous, mais qui s'y sont abandonnés sans réserve, comme une Mère Teresa ou un Vincent de Paul, et qui sont devenus une icône vivante de Jésus prenant soin de tous les misérables que nous sommes.

Enfin, la difficulté que nous avons à vivre le second commandement et la nécessité que nous avons de nous convertir pour y parvenir suggèrent qu'il doit en être de même, et peut-être plus encore, en ce qui concerne le premier. Dieu, après tout, n'est-il pas le Tout-Autre, le plus éloigné ? N'avons-nous pas à découvrir qu'il est aussi le Tout-Proche, et qu'il veut de ce fait que nous devenions aussi son prochain ?